

Bonsoir,

Mon allocution s'intitule « qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? »

Je vais commencer, pardon pour le manque d'originalité, par quelques remerciements :

Merci à

L'inconnu qui a glissé mon nom dans la liste des personnalités éligibles pour cette décoration, et qui ne s'est jamais déclaré (peut-être est-il, est-elle dans cette salle ?)

Merci à

Geneviève Brisac, un immense écrivain et une amie très chère, qui a accepté de me remettre la médaille et de faire cet éloge

Merci à

Nicole Bismuth, mon irremplaçable amie et adjointe au maire du 3eme arrondissement, qui m'a proposé d'accueillir cette réception dans la salle des fêtes de la mairie.

Merci à

Pierre Aidenbaum, maire du 3eme et à son équipe, Delphine Freoa et Eric Arstrich, qui ont accepté de nous recevoir aujourd'hui

Et aussi à Gérard et ses collègues qui se sont occupé de tout, ou presque

Merci à Olivier Cohen et aux éditions de l'Olivier qui m'ont soutenue dans l'organisation.

Merci enfin à

Vous tous qui êtes venus, de loin, de près, du passé, du futur ( ?) pour assister à cette cérémonie... bizarre

Je peux maintenant passer au cœur de l'affaire : recevoir la légion d'honneur, comment ? Pourquoi ? etc...

Tout d'abord je vous raconte en deux mots comment je l'ai appris

Coup de fil du 1<sup>er</sup> janvier qui ressemblait davantage à un 1<sup>er</sup> avril (Nicole Bismuth, encore elle)

Comment je n'y ai pas cru :

Parce que moi, comme vous, j'associe légion d'honneur à homme, de préférence âgé, barbu si possible, ayant accompli divers exploits pour sauver la France, le monde, la galaxie.

Médiapart ne s'y est d'ailleurs pas trompé : On pouvait lire dès le 2 janvier sur leur site : Que vient faire cette sympathique jeune femme dans la fournée 2015 ?

Merci à Edwi Plenel de me tendre cette perche qui fait office de transition pour sauter du Comment au Pourquoi

Pourquoi ? Et plus précisément pourquoi moi ?

Pour cause de parité est la première réponse qui me vient à l'esprit.

Constatant que les effectifs étaient très largement masculins, l'ordre a, en effet, décidé en 2008, deux cents ans après sa création, d'ouvrir plus largement cette distinction honorifique aux dames... quitte à forcer un peu. J'imagine le comité se grattant le menton : « voyons qui on pourrait bien mettre comme fille dans cette fournée ? Tiens, pourquoi pas Desarthe, ça fait plus vingt ans qu'elle écrit, elle n'a rien fait d'extraordinaire à part ça, mais bon, ça nous aidera pour le quota. »

N'y voyez aucune fausse modestie, plutôt une lucidité que le nom de cette salle ne peut que m'engager à cultiver.

La salle des fêtes de la mairie du 3ème est en effet baptisée - l'avez-vous remarqué en entrant ? - Salle Odette Pilpoul

Le pilpoul, on sait tous plus ou moins ce que c'est : une étude systématique du talmud, méthode introduite vers les années 1500 en Pologne et tirant son nom ravissant du mot « pilpel », poivre.

Donc le Pilpoul, on connaît, mais Odette Pilpoul, qui était-elle ?

Secrétaire générale adjointe de cette mairie en 1941, Odette Pilpoul fut une résistante, une juste, fabricante de faux papiers, qui sauva plusieurs centaines de personnes, juives et non juives, de la déportation. Arrêtée en 1944 par la Gestapo, elle subit la déportation à Buchenwald... et survécut ! pour finalement mourir à 98 ans.

Voilà quelqu'un qui méritait vraiment la légion d'honneur... et qui, l'a reçue.

Je reviens donc avec ma question : pourquoi moi ? ou autrement dit : « qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? »

Idéalement, ce serait à l'inconnu qui a glissé mon nom dans la liste de répondre. Mais comme il ne s'est pas dénoncé...

Ce soir, devant vous, j'avoue ressentir un profond sentiment d'inadéquation qui s'est déjà illustré au moment de l'achat de la médaille.

Geneviève m'accompagnait et je lui demandais s'il faudrait que je montre un certificat, ma carte d'identité, que sais-je. La marchande de médaille nous a montré tous les modèles et j'ai choisi, bien sûr, le moins cher. La scène m'évoquait l'achat de nos alliances avec Dante en 1983, nous nous étions rendus à la bijouterie en face de la mairie du 4eme une demie heure avant le mariage et nous avons sélectionné, au plus bas de la gamme, deux anneaux en argent à 80 francs avec l'impression d'être des hors la loi, des clandestins.

Ce sentiment ne me quitte pas.

Ne trouvant donc pas de réponse à ce « pourquoi moi ? », je passe donc au « Pourquoi accepter ? »

Pour ne pas attirer encore d'avantage l'attention.

Pour posséder un nouveau titre.

J'ai beaucoup de noms et de surnoms, une véritable collection en fait.

Pour mémoire, je rappelle à l'assemblée comment certaines personnes, ici présentes ou non, m'ont appelée en près de 50 ans de vie :

Anisette

Bouboulina

Naouri

Naouroche

Ahurie

Bien nourrie

Gangan

Piggy

Poupou

Gnagna

Gnougou

Gnagnouchka

Soeurette

Maman

Teddy Bertin

Tantagnès

Kimberley

Kenzie

Mamouchka

Mammma (avec 14 m)

Pépette

Agie

Agz

Grande saucisse

Madame la présidente

Et maintenant, madame la légionnaire, ou bien chevalière, ou encore madame le chevalier

Mon petit musée s'enrichit, et j'aime ça.

Mais j'ai aussi accepté

Car, à l'inverse de George Sand qui écrivit au ministre lui proposant la croix :  
« Ne faites pas cela cher ami, je ne veux pas avoir l'air d'une vieille cantinière », je ne redoute ni de paraître vieille, ni de ressembler à une cantinière : ceux qui ont connu ma période régisseuse de cinéma savent que je m'accommode très bien de ce rôle.

J'ai accepté

Parce que j'accepte toujours ce qu'on veut bien me donner, on ne sait jamais, ça pourrait servir...

Et puis aussi parce que j'aime suivre le conseil de Rachi.

Dans son éloge de la candeur, au sein du commentaire de la pracha Choftim, il écrit

« Celui qui ne cherche pas à connaître l'avenir mais accepte tout ce qui lui arrive avec simplicité... sera sauvé de tout malheur. »

Ça fait envie, non ?

J'accepte donc cette décoration, comme tout ce qui m'arrive, avec simplicité.

Et enfin, j'accepte

Parce qu'un gouvernement qui récompense une femme, une artiste, une juive, on ne lui claque pas la porte au nez.

J'accepte surtout

Parce que c'est un usage ancien.

Les choses anciennes me tiennent à cœur.

Faire vivre les choses anciennes, c'est nouer un lien entre le monde d'avant et le monde d'après.

Nous vivons la fin d'un monde.

Chaque fois que c'est arrivé nous avons confondu fin d'un monde avec fin du monde.

Chaque fois, un monde nouveau est né.

Alors en recevant cette décoration, en acceptant de perpétuer une tradition qui peut paraître archaïque (chevalier, où est ton heaume ?), je marque le passage, et je me dis que ce nouveau monde à naître, dans les douleurs qui accompagnent tout enfantement, ne sera, comme d'habitude, comme toujours, ni meilleur d'accord, mais surtout, ni pire que les autres.

Merci.